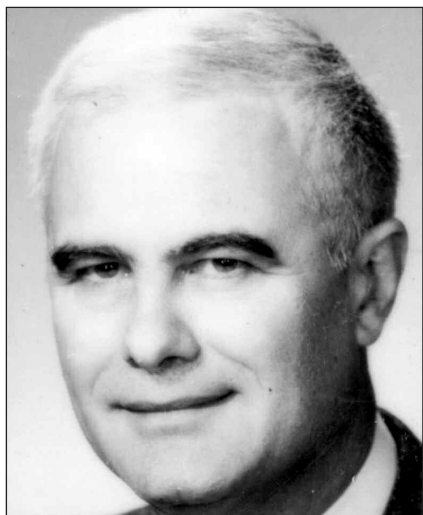


Hommage au Docteur Théodore Vetter (1916-2004)

Président de la Société Française d'Histoire
de la Médecine de 1976 à 1978 *

par Jean-Marie LE MINOR **



(photo SFHM).

Le docteur Théodore Vetter, ancien président de la Société Française d'Histoire de la Médecine, que beaucoup d'entre vous ont bien connu, a été enlevé à l'affection des siens au début de l'été 2004. Un hommage à sa mémoire est aujourd'hui rendu.

Quelques repères biographiques

Théodore Vetter, Théo pour ses familiers, est né le 19 juin 1916 à Strasbourg (1). Sa famille est établie depuis la fin de la guerre de Trente Ans à Avolsheim, beau village bas-rhinois d'environ cinq cents habitants, où vivent ses parents, Robert Joseph Vetter, propriétaire, et Eugénie Gademann, fille du propriétaire de l'établissement thermal de Sultz-les-Bains. À faible distance de ce village, se trouve la célèbre église du Dompeter, située dans un cimetière en pleins champs, remontant à l'époque

mérovingienne et passant pour la plus ancienne d'Alsace. Th. Vetter effectue une partie de sa scolarité au Collège et au Lycée d'Obernai où il fait la connaissance d'Albert Bronner (1914-1997), avec lequel il restera très lié toute sa vie, et qui deviendra médecin, agrégé en 1953, puis professeur titulaire de la chaire d'ophtalmologie à la Faculté de médecine de Strasbourg en 1969, président de la Commission Médicale des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg et administrateur du Centre Hospitalier National Ophtalmologique des Quinze-Vingt à Paris (2). Th. Vetter achève sa scolarité au Lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg où il rencontre, vers 1933, Pierre Bachoffner (né en 1916), avec lequel il restera également très lié, et qui deviendra pharmacien d'officine à

* Comité de lecture du 22 avril 2006.

** Institut d'Anatomie Normale (EA 3428), Faculté de Médecine (ULP), F-67085 Strasbourg.

Strasbourg, président du Conseil régional de l'Ordre des Pharmaciens et historien réputé de la pharmacie.

En 1939, Th. Vetter est reçu au concours de l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort. Il est mobilisé en octobre de la même année dans l'armée française. Le 8 novembre 1939, il épouse, à Saint-Malo, Madeleine Sellenet (Dijon, 23 février 1918 - Strasbourg, juillet 2002). Revenu en Alsace annexée, auprès de sa famille, il poursuit des études de médecine à la *Reichsuniversität* de Strasbourg. Il est incorporé de force dans le service de santé de la marine allemande d'août 1943 à août 1945, et connaît le sort difficile des "Malgré-nous" ; il est en particulier embarqué sur un dragueur de mine de la mer Baltique ; ses pérégrinations militaires le conduisent sur le front russe jusqu'au lac Peïpous, au-delà des pays baltes.

Après la Libération, Th. Vetter achève ses études à la Faculté de Médecine de Strasbourg. Il est reçu docteur en médecine en 1948 après avoir soutenu une thèse sur *Les complications osseuses par circulaire du cordon*. Pendant cinq ans, il pratique à titre libéral l'exercice de la médecine générale à Bergheim dans le Haut-Rhin, résidant à Colmar. Puis il reprend des études complémentaires de biologie médicale à Paris ; il est, en particulier, diplômé de l'Institut Fournier en 1953.

Il devient alors conseiller pour la recherche médicale dans l'industrie pharmaceutique à Paris, auprès des Laboratoires Geigy, dont la maison-mère est à Bâle, en Suisse. Lorsque ceux-ci sont repris par les Laboratoires Ciba, il est affecté à la Fondation Ciba dont les bureaux sont situés au sommet de la tour Montparnasse. Ses fonctions consacrées essentiellement aux relations publiques l'autorisent à valoriser ses compétences en matière d'histoire de la médecine. Il occupe ces fonctions pendant près de vingt-cinq ans.

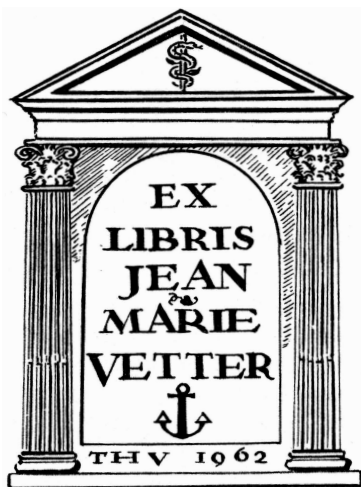
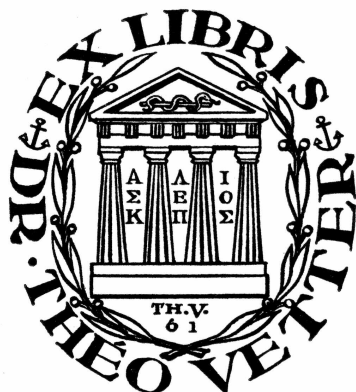
Lors de sa retraite en 1978, Th. Vetter revient s'installer définitivement à Strasbourg, sa ville natale. Il se consacre dès lors presque exclusivement à ses recherches historiques. Très affecté par le décès de son épouse en 2002, lui-même s'éteint le 8 juillet 2004, muni des sacrements de l'église, à l'âge de 88 ans. Il est inhumé au Dompeter d'Avolsheim.

L'artiste et les ex-libris

Théodore Vetter présente une aptitude précoce pour le dessin et les arts graphiques. Il est encouragé et suivi par Georges Ritleng (1875-1972), nommé professeur de la section graphique de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg en 1919, et directeur de cette école à partir de 1933. Ils resteront très liés tout au long de leur vie et Th. Vetter rendra hommage à G. Ritleng à travers plusieurs articles (3). Th. Vetter expose à titre individuel en particulier des dessins et lavis, à la Librairie Oberlin à Strasbourg en juin 1947.

Une des manifestations des dons artistiques de Théo Vetter apparaît dans la conception et la réalisation d'ex-libris, domaine dans lequel il acquiert une réputation internationale (4). Les originaux sont dessinés à la plume et à l'encre de Chine. Le premier qu'il réalise est, en 1937, celui de Jean Gunsett, étudiant en médecine. Parmi les plus anciens réalisés figurent ceux de René Nimsgern, chef de service de gynécologie-obstétrique à Colmar (1946), de Robert Gandar, professeur agrégé de gynécologie-obstétrique à Strasbourg (1947), de Louis Wirtz, gynécologue-obstétricien (1947), de Paul Meyer, chef de service de gynécologie-obstétrique à Colmar (1957), ou de Raymond Coirault, neurologue, professeur agrégé au Val-de-Grâce (1958).

Théo Vetter en réalise plusieurs dizaines d'autres de 1960 à 1962 et, en particulier, ceux de Charles Coury, Albert Delaunay, Jean Delay, Paule Dumaitre, André Hahn, Pierre Huard, Alain Larcan, André Pecker, Janine Samion-Contet ou Stanislas de Sèze. Il



conçoit son propre ex-libris en 1961 et commente laconiquement à son sujet : “Rien ne saurait mieux convenir qu’un temple voué à Esculape pour meubler un ex-libris destiné à la collection historique de mes livres de travail”. Ces ex-libris seront reproduits et réunis dans un ouvrage avec des commentaires : *Cinquante ex-libris composés pour des médecins par un médecin*, paru en 1962, en l’honneur des membres du XVIIIème Congrès International d’Histoire de la Médecine à Varsovie. Il est préfacé par le docteur André Hahn, alors président de la Société Française d’Histoire de la Médecine, Conservateur en chef de la Bibliothèque et du Musée de la Faculté de Médecine de Paris, et l’introduction est faite par André Pecker, Secrétaire Général de la Société Française d’Histoire de la Médecine. Théo Vetter écrit au début de cet ouvrage : “Langage d’un humanisme vivant, l’ex-libris a pour moi un double attrait, celui de la connaissance de l’homme et cet autre qui est le propre de la création. Encouragé par le Maître Georges Ritleng, j’ai dessiné en 1937 une première pièce pour un étudiant en médecine. Plusieurs dizaines de marques médicales ont alors suivi, éditées pour des camarades de Faculté et des Maîtres qui m’honorent de leur amitié. Héritière de l’héraldique, la composition moderne appelle quelques commentaires. Inspiré par Clio, il me plaît de rapporter quelques faits dignes de mémoire”. Chaque ex-libris reproduit est accompagné d’une légende qui permet de relier la personnalité de son propriétaire à la symbolique de la composition graphique.

Plusieurs dizaines de nouveaux ex-libris sont réalisées par Th. Vetter de 1962 à 1964, et en particulier ceux de Maurice Bariéty, Louis Ferrabouc, Georgette Legée, Jean Rostand, Louis Tanon, Jean Théodoridès, Robert de Vernejoul ou Ernest Wickersheimer. Pour celui d’Albert Bronner, Théo Vetter commente : “La rose héraldique évoque pour mon condisciple et Ami, le Professeur Bronner, les origines familiales. Elle est aussi pour moi le souvenir commun des années heureuses vécues dans notre ancien Collège”. Il dessine aussi un ex-libris pour le Musée Pasteur, dont le conservateur est alors Denise Wrotnowska. Il réalise également en 1962 celui de son fils aîné Jean-Marie Vetter. Réunissant ces nouvelles créations, une suite au premier ouvrage, intitulée : *Cinquante ex-libris composés pour des médecins par un médecin. Deuxième série*, paraît en 1964, en l’honneur des membres du XIXème Congrès International d’Histoire de la Médecine à Bâle. Théo Vetter écrit au début de cet ouvrage : “Poursuivant les rencontres avec le sens de l’humain, qui garde ici une signification précise lorsqu’il s’agit de Maîtres éminents, d’Amis Médecins, j’ai eu le privilège de composer cinquante nouveaux ex-libris. Au milieu des préoccupations intellectuelles, professionnelles, la connaissance, la clarté

des idées atteignent maintes fois à une confession. Il me revient alors le soin et l'avantage de choisir la valeur des symboles. L'épreuve se transforme en joie lorsque le roseau traduit les emblèmes avec la spontanéité requise. Jamais cependant, le langage graphique ne peut dire la grandeur du noble métier, les efforts du chercheur, les luttes pour la victoire d'un geste chirurgical. L'estampe n'est plus, alors, qu'un témoignage d'estime".

Au total, Théo Vetter réalise près de deux cents ex-libris, la plupart pour des médecins. Son œuvre est récompensée, à deux reprises, par le Salon des Médecins (médaille d'or en 1963, et médaille d'honneur en 1964), et il est distingué comme Lauréat de l'Académie de Médecine (prix Burckly, 1963).

Plusieurs publications historiques de Th. Vetter concerneront les ex-libris médicaux anciens. Il réalise également des compositions graphiques pour différents événements familiaux, reprenant la tradition des souhaits de baptême alsaciens ou *Goettelbrief*.

Les sociétés savantes historiques médicales

L'intérêt marqué du docteur Théodore Vetter pour l'histoire de la médecine l'incite à devenir membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine. De 1965 à 1970, il assure les lourdes fonctions de Secrétaire Général, et devient ensuite Vice-Président. Il est Président de 1976 à 1978, succédant aux illustres docteurs André Hahn, André Pecker, doyen Pierre Huard, professeurs Charles Coury, Jean Cheymol et Jean Turchini, avec lesquels il avait travaillé. Le professeur Jean-Charles Sournia, puis le doyen Jean-Pierre Kerneis, le professeur Jean Théodoridès, et le professeur Roger Rullière lui succéderont.

Au sein de la Société Française d'Histoire de la Médecine, Théo Vetter développe de nombreuses collaborations et amitiés réelles. La liste en est longue. Évoquons, en premier lieu Jean Théodoridès (1926-1999), devenu un fidèle ami, avec lequel il publie plusieurs travaux. Parmi les nombreux noms qu'il conviendrait d'évoquer, citons le docteur Michel Valentin, qui succéda à Th. Vetter au poste de Secrétaire Général, et décéda trois semaines avant lui, l'été 2004. Dans un article paru en 2004 en hommage à la mémoire de Paule Dumaître (1911-2002) (5), Conservateur en chef de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris, est reproduite une très belle photographie, chargée d'émotion, prise en 1988 à Strasbourg par Madame Janine Samion-Contet lors du Congrès des Sociétés Savantes, où l'on voit trois amis heureux : Théodore Vetter est assis sur un banc à côté de Jean Théodoridès, Paule Dumaître se tient debout derrière eux et, à leurs pieds, se tient un quatrième personnage, Muscat, le fidèle chien de Théodore Vetter.

Théo Vetter devient aussi membre de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine (1967), participant activement à de nombreux de ses congrès, membre correspondant de la Société d'Histoire de la Médecine du Mexique (1972) et de Suède (1978) et membre associé de l'Académie de Stanislas, de Nancy (1967).

L'historien de la médecine

Le docteur Théodore Vetter est l'auteur d'une centaine de travaux concernant l'histoire de la médecine. Tous se caractérisent par une grande rigueur et par l'utilisation directe des sources originales.

Ses premiers travaux historiques publiés datent de 1962-1963 et sont consacrés à l'histoire de l'ophtalmologie à l'occasion du bicentenaire de la naissance du célèbre oculiste Jacques Daviel (1693-1762), vulgarisateur de la chirurgie de la cataracte par extraction du cristallin. À cette occasion, Th. Vetter est à l'origine de la réalisation d'une exposition à Paris et de la publication d'un ouvrage : *Rencontres avec Jacques Daviel, 1693-1762*

(1963). En 1983, à l'occasion du centenaire de la Société Française d'Ophthalmologie, il reviendra sur le sujet avec une contribution : "La gloire de Jacques Daviel par l'image ou les suites heureuses d'une aphakie bien corrigée" dans l'ouvrage : *Jacques Daviel, 1693-1762* (1983, p. 17-47). L'année suivante, en 1964, Th. Vetter publie une remarquable synthèse sur l'histoire de la circulation sanguine : *Un siècle d'histoire de la circulation du sang de Galien à Vésale, 1564-1664*. C'est l'année de la commémoration du quatrième centenaire de la mort d'André Vésale (1514-1564) et il rédige un article intitulé "André Vésale à Paris. Ses maîtres, ses condisciples" (*Actes du XIXème Congrès Soc. Int. Hist. Méd.*, Bâle, 1964, p. 18-24).

En 1967, Th. Vetter dirige, avec P.P. de Saint-Maur, la réalisation d'une exposition au Musée Dupuytren à Paris, intitulée : *L'École de Paris et la naissance de l'anatomie pathologique* et, à Strasbourg, celle d'une exposition sur un thème voisin, *L'école anatomique strasbourgeoise, Jean Frédéric Lobstein*. En 1968, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Claude Nicolas Le Cat (1700-1768), chirurgien-chef de l'hôtel-Dieu de Rouen, professeur d'anatomie et de chirurgie, lithotomiste réformateur de l'opération de la taille, il réalise un mémoire : *Claude Nicolas Le Cat, 1700-1768*, qui ne sera publié sous forme d'ouvrage qu'en 2000.

Il participe à l'ouvrage collectif : *La médecine à Paris du XIIIème au XXème siècle*, paru en 1984 sous la direction d'André Pecker. Un autre travail important de Théo Vetter, en collaboration avec Pierre Theil, est l'édition commentée des *Œuvres complètes d'Hippocrate*, traduites par Maximilien Paul Émile Littré (1801-1881), en quatre tomes parus à Paris de 1979 à 1989.

Parmi les articles de Théodore Vetter, dont plusieurs ont paru dans la revue de la Société Française d'Histoire de la Médecine, peuvent être cités : "Aloys Rudolph Vetter (1765-1806), un pionnier de l'émancipation anatomo-pathologique" (*Clio Medica*, 3, 1968, p. 225-241), "À propos du cinquantenaire de la découverte de l'encéphalite léthargique par C. von Economo (1917)", en collaboration avec P. Huard et J. Théodoridès (*Hist. Sci. Méd.*, 2, 1968, p. 95-104), "Quatre lettres de Constantin von Economo (1876-1931)", en collaboration avec J. Théodoridès (*Clio Medica*, 7, 1972, p. 115-119), ou encore "À propos du centenaire de la Chaire d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie à la Faculté de médecine de Paris", en collaboration avec C. Coury (*Hist. Sci. Méd.*, 4, 1970, p. 87-99). Enfin, Th. Vetter est l'auteur de multiples hommages et éloges, parus pour la plupart également dans la revue de la Société Française d'Histoire de la Médecine : "Le professeur Jules Guiart. Hommage au savant et à l'historien" (*Hist. Méd.*, 1961, n° sp., 167-179), "Éloge du Pr Eugène Olivier (1881-1964)", (*Hist. Méd.*, 1965, juin, p. 30-32), "Éloge du docteur Ernest Wickersheimer (1880-1965)" (*SFHM* séance 12 février 1966), "Le professeur Charles Coury, nouveau titulaire de la Chaire d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie (10 mai 1966)", en collaboration avec A. Delaunay (*Hist. Sci. Méd.*, 1, 1967, p. 21-25), "Éloge du professeur Charles Coury (1916-1973)" (*Clio Medica*, 8, 1973, p. 315-324), ou encore "Éloge du professeur Jacques Poulet (1918-1978)" (*Hist. Sci. Méd.*, 12, 1978, p. 111-114).

L'historien de la médecine à Strasbourg et en Alsace

Les origines alsaciennes de Théodore Vetter expliquent son intérêt privilégié pour l'histoire de la médecine à Strasbourg et en Alsace. Ses premières publications alsatiques datent de 1967. Ses recherches dans ce domaine s'intensifient particulièrement à partir de 1978, année de sa retraite prise à Strasbourg. Il fréquente assidûment les Archives

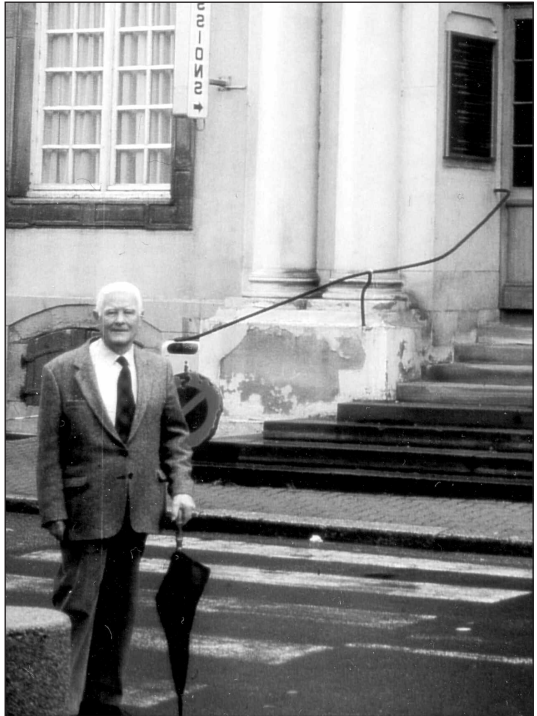


(Document de famille vers 1985).

Municipales de Strasbourg, alors encore situées place de l'Hôpital, où il dépouille, en particulier, le fonds Saint-Thomas, exceptionnellement riche pour l'histoire de l'université strasbourgeoise aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, aidé par sa connaissance de l'allemand et de l'écriture gothique. Partant d'éléments strasbourgeois, Th. Vetter construit toujours un ensemble de portée internationale témoignant de son immense culture. Il en résulte de multiples articles majeurs, accompagnés de fort nombreux renvois à des notes détaillées. La majorité de ces articles paraît dans *Saisons d'Alsace* (SA), l'*Annuaire des Amis du Vieux-Strasbourg* (AVS), la *Revue d'Alsace* (RA), ou le *Journal de Médecine de Strasbourg* (JMS). Les titres de ses principaux articles sont éloquentes quant à leur richesse et leurs implications plus générales, avec par ordre chronologique : "Le Strasbourgeois Jean-Frédéric Lobstein dit le jeune (1777-1835) et son muséum" (*Actes du 92^{ème} Congrès Nation. Soc. Sav.*, 1967, paru en 1969, p. 67-81), "Un parasite fictif observé à Strasbourg : le "Bicorne rude" de Sultzer (1801)", avec Jean Théodoridès (*Actes du 92^{ème} Congrès Nation. Soc. Sav.*, 1967, paru en 1969, p. 83-91), "La journée d'un bourgeois de Colmar et l'obstétricienne strasbourgeoise au 18^{ème} siècle finissant" (SA, 21, 1967, p. 117-138), "Rencontres de l'art de guérir et de l'art de boire" (SA, 24, 1967, p. 505-529), "De la viticulture à Riquewihr ou les reflets de la tradition vigneronne à la Faculté de médecine" (SA, 25, 1968, p. 119-134), "Aspects de l'art dentaire à Strasbourg du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle" (*Actes du 21^{ème} Congrès Soc. Int. Hist. Méd.*, Sienne, 1968, paru en 1971, p. 775-800), "Bernard Bérot (1768-1832) et la physiologie strasbourgeoise" (*Actes du 94^{ème} Congrès Nation. Soc. Sav.*, 1969, paru en 1970, p. 141-149), "Histoire naturelle et médecine à travers les relations entre la Grande-Bretagne et Strasbourg du XVI^{ème} siècle à la Révolution" (*Actes du 23^{ème} Congrès Soc. Int. Hist. Méd.*, Londres, 1972, parus en 1974, p. 637-646), "Goethe et la muséologie. À propos d'une anatomie insolite à Strasbourg" (*Hist. Sci. Méd.*, 7, 1973, p. 49-56), "Die Strassburger Anatomie und Museologie im 18. Jahrhundert und die Einflüsse der Stadtverwaltung" (*Medizinhist. J.*, 11, 1976, p. 299-318), "Jean-Frédéric Lobstein le

HOMMAGE AU DOCTEUR THÉODORE VETTER (1916-2004)

Jeune (1777-1835) : l'accomplissement précoce de la méthode anatomo-clinique ou l'efficace concours d'une administration éclairée" (*Arch. Anat. Cytol. Pathol.*, 26, 1978, p. 181-184), "La plus ancienne reliure aux armes de Strasbourg (1576) ? L'antidotaire de Bologne" (*AVS*, 9, 1979, p. 53-70), "Jean-Frédéric Lobstein le Jeune et l'introduction de la stéthoscopie à la Faculté de Strasbourg" (*Rev. Palais Découverte*, n° spécial 22, 1981, p. 138-151), "Le docteur Ernest Wickersheimer (1880-1965), maître strasbourgeois de l'histoire de la médecine et des sciences" (*JMS*, 13, 1982, p. 424-425), "Brève chronique de la vie médicale alsacienne à la lumière des ex-libris anciens XVIème-XIXème siècles" (*JMS*, 13, 1982, p. 687-690, 770-774, 849-852), "Auguste Lereboullet 1804-1865 et les débuts de l'enseignement histologique en France" (*JMS*, 15, 1984, p. 287-292), "Melchior Sebiz, premier d'une dynastie de 4 professeurs en médecine à Strasbourg" (*SA*, 98, 1987, p. 162-165), "Reliures armoriées strasbourgeoises" (*AVS*, 17, 1987, p. 41-45), "Aspects de la médecine à Strasbourg aux XVIIème et XVIIIème siècles" (*SA*, 95, 1987, p. 11-29), "Un aspect des sciences naturelles au XVIIIème siècle à Strasbourg : le professeur Jacques Reinbold Spielmann, le peintre animalier Daniel Hien et l'ornithologie", en collaboration avec son fils Christophe Vetter (*AVS*, 18, 1988, p. 97-121, avec 103 notes), "Jean Sturm. Rencontre avec le médecin, la maladie et les médecins" (*AVS*, 19, 1989, p. 61-83, avec 110 notes), "Les relations scientifiques entre la Grande-Bretagne et l'Alsace dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle : à propos d'une lettre inédite de Jean Hyacinthe de Magellan au professeur strasbourgeois Jacques Reinbold Spielmann" (*RA*, 115, 1989, p. 37-67), "Ambroise Paré du côté de Strasbourg" (*AVS*, 21, 1991, p. 43-57, avec 60 notes), "L'étape strasbourgeoise de Heinrich Jung, dit Stilling, ou le déterminisme d'une double carrière" (*AVS*, 22, 1992, p. 41-56, avec 61 notes), "Symbolisme et permanence de l'esprit hippocratique à la Faculté de Médecine de Strasbourg" (*RA*, 119, 1993, p. 151-159), "Les sceptres et pièces d'orfèvrerie de l'ancienne université de Strasbourg. Un trésor anéanti il y a deux siècles et son histoire" (*AVS*, 23, 1994, p. 65-83.), "L'immatriculation "honoris causa" de Dorothea Schlözer : un témoignage strasbourgeois de l'épanouissement de la femme au XVIIIème s." (*AVS*, 24, 1995, p. 33-48), et enfin "Le vin, le grand hôpital, les maîtres et les étudiants en médecine à Strasbourg (XVIème-XVIIIème s.)" (*AVS*, 25, 1997, p. 23-56), cet article paru en 1997 est le dernier publié par Th. Vetter, alors âgé de 80 ans, même s'il continue à travailler à plusieurs projets et s'il dispose de réserves considérables de travaux ébauchés et de notes originales à exploiter.



(Document de famille, vers 1990).

En 1980, il organise une exposition, en l'honneur de l'Académie Internationale d'Histoire de la Médecine, aux Archives Municipales de Strasbourg, en collaboration avec Georges Foessel, avec la publication d'un fort utile catalogue : *Documents pour servir à l'histoire de la médecine à Strasbourg, 1164-1872*. Théodore Vetter apporte aussi une contribution importante pour le *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, monumental ouvrage collectif édité par la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace de 1983 à 2003, paru en 42 fascicules totalisant 4434 pages. Il y rédige, avec une grande rigueur, la plupart des notices biographiques médicales et, en particulier, celles des universitaires. Cette rédaction de longue haleine occupe l'essentiel de ses dernières années de travail. Il contribue encore à l'ouvrage collectif *Histoire de la médecine à Strasbourg* (1997 ; 2ème édition 1998), dirigé et coordonné par Jean-Marie Mantz et Jacques Héran, et primé par l'Académie de Médecine en 1998. Enfin, il convient de souligner que Th. Vetter participe de manière significative à la réalisation de plusieurs thèses de doctorat en médecine sur des sujets historiques, accueillant et conseillant avec bienveillance les étudiants.

L'exemple paternel et l'influence sur les quatre fils

Les quatre fils du docteur Théodore Vetter et de Madeleine Sellenet bénéficient d'une éducation dans un milieu familial soudé aux valeurs affirmées, tant du côté paternel que maternel, et baignent très tôt dans une double culture médicale et historique exceptionnelle. Chacun à sa manière va reprendre la tradition et faire la fierté parentale.

Jean-Marie Vetter, l'aîné, né en 1941 à Paris, s'inscrit à la Faculté de Médecine de Strasbourg où il soutient en 1968 une thèse de doctorat à thème historique intitulée : *Thomas Lauth et l'individualisation de l'anatomie pathologique à Strasbourg*, inspirée et suivie par son père. Il se souvient des dimanches consacrés à traduire avec lui des thèses anciennes rédigées en latin. Interne des hôpitaux, il est nommé, en 1971, assistant en anatomie pathologique, puis en 1974 chef de travaux. De 1981 à 1986, il est détaché auprès de l'École des Sciences de la Santé de Niamey au Niger et est nommé Maître de conférences agrégé, puis professeur en anatomie pathologique en 1982. Il est de retour à Strasbourg en 1986, et est nommé directeur de l'Institut d'Anatomie Pathologique en 1995. Depuis 2000, il préside également le Département d'Histoire et de Philosophie des Sciences de la Vie et de la Santé et de Conservation du Patrimoine et des Musées de la Faculté de Médecine de Strasbourg, et depuis 2005 le nouveau Service Hospitalier d'Histoire de la Médecine.

Pierre-Marie Vetter, né en 1946 à Strasbourg, s'inscrit également à la Faculté de Médecine de Strasbourg. Il choisit de s'orienter vers l'ophtalmologie, et l'influence des travaux de son père sur l'histoire de cette discipline n'y est pas étrangère. Il exerce actuellement dans le secteur libéral à Erstein. Sa fille Pauline a repris le flambeau des études médicales.

Christophe Vetter, né en 1948 à Strasbourg, économiste, soutient en 1986 à Strasbourg une thèse de doctorat en histoire intitulée : *Strasbourg et l'Europe des Lumières. Lettres de Jacques Reinbold Spielmann à Albrecht von Haller (1753-1777)*. Les liens avec les thèmes de recherche de Théo Vetter apparaissent aussi clairement.

Enfin, Denis Vetter, le benjamin, né en 1957 à Strasbourg, a également un cursus médical. Interne des hôpitaux, il s'oriente vers la gastro-entérologie et est nommé professeur à la Faculté de Médecine de Strasbourg en 1991.

Quelques souvenirs personnels

Permettez-moi d'évoquer enfin quelques souvenirs personnels. J'ai rencontré, pour la première fois, le docteur Théodore Vetter en 1979 alors que j'étais en première année à la Faculté de Médecine de Strasbourg et que lui-même venait juste de prendre sa retraite et de cesser ses fonctions de président de la Société Française d'Histoire de la Médecine. Ayant déjà publié quelques articles d'histoire locale, j'avais été recommandé auprès de lui par mon maître le Professeur Jean-Georges Koritké (1928-1996), directeur de l'Institut d'Anatomie Normale, et par Monsieur François-Jacques Himly (1915-2004), archiviste-paléographe diplômé de l'École Nationale des Chartes (1935-1939), conservateur en chef des Archives de la Région Alsace de 1959 à 1983, rédacteur en chef de la *Revue d'Alsace* de 1946 à 1974. Je fus accueilli par le Docteur et Madame Vetter dans leur appartement de la rue des Orfèvres ; ils m'attendaient au haut du superbe et imposant escalier en bois caractérisant leur immeuble historique. Je crois pouvoir dire que je fus d'emblée adopté. Pour ma part, j'avais été immédiatement séduit par la belle silhouette racée et trapue de Théo Vetter, par ses épais cheveux blancs courts, par ses yeux bleus au regard clair et franc, par sa culture, par sa rigueur et par ses valeurs. Âgé de dix-huit ans, j'avais un âge où l'on peut encore être influencé et marqué d'une empreinte définitive. Dès cette même année 1979, il me parrainait pour devenir membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Pendant vingt-cinq ans, j'ai été honoré de sa confiance et de son amitié. Nous nous retrouvions régulièrement pour des séances de travail et d'échanges, chez lui où Madame Vetter nous préparait une collation toujours appréciée et venait partager quelques moments avec nous, ou à la *Winstub Au Saint-Sépulcre*, *Zuem Hailich Graab*, ou encore à la *Winstub Zum Strissel* (À l'Austruche), le plus souvent autour d'une paire de saucisses de Strasbourg ou *knacks*, d'une salade de pomme de terre, et d'un pichet de bon vin blanc d'Alsace. De ses conseils rigoureux, de nos discussions, de nos travaux, de nos projets, il y aurait tant à dire... Devenu rédacteur en chef de l'*Annuaire des Amis du Vieux Strasbourg* en 1994, j'ai pu, ensuite, avoir le plaisir d'intervenir dans le processus de publication de certains de ses articles.

Aux côtés de nos pôles d'intérêt médico-historiques partagés et de ma discipline universitaire, l'anatomie, sur laquelle il avait beaucoup travaillé, je voudrais évoquer deux points, certes anecdotiques, mais qui jouèrent un rôle dans la bienveillante sympathie qu'il m'accorda et dans la genèse de notre amitié. Notre date de naissance tout d'abord : nous étions tous les deux Gémeaux, il était du 19 juin et moi-même du 17, aussi partagions-nous toujours un moment festif à cette occasion. Il y avait aussi mon prénom Jean-Marie, prénom de son fils aîné, né à Paris comme moi. Le docteur Théodore Vetter apparaît bien comme une personnalité hors du commun, laissant une œuvre importante et dont l'exemple reste vivant. La Société Française d'Histoire de la Médecine peut s'enorgueillir de le compter dans la liste de ses illustres présidents.

NOTES

- (1) Voir STEMPFER M.O. - Vetter Théodore, dans *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne (NDBA)*, fasc. 38, 2002, p. 3993-3994.
- (2) Th. Vetter a rédigé une notice biographique de son ami d'enfance : VETTER T. - Bronner Albert, dans *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne (NDBA)*, fasc. 5, 1984, p. 369.
- (3) VETTER T. - Les ex-libris de Georges Ritleng, *L'ex-libris français*, 19, 1958, p. 629-633 ; - Hommage à Georges Ritleng, *Saisons d'Alsace*, 18, 1966, p. 191-214 ; - Jean Arp et Georges Ritleng ou la permanence de l'amitié, *Saisons d'Alsace*, 22, 1967, p. 213-220 ; - Ritleng

- Georges, dans *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne (NDBA)*, fasc. 31, 1998, p. 3239-3240.
- (4) Voir HUSLER C. - Les ex-libris de Théo Vetter, *L'ex-libris français*, 21, 1960, p. 727-735 ; LOTZ F. - *Artistes peintres d'Alsace vivant et œuvrant à la date du 1er janvier 1982*, Kaysersberg, Printek éd., 1985 : notice biographique sur Th. Vetter p. 335 ; MEYER-NOIRIEL G. - *L'ex-libris. Histoire, art, techniques*, Paris, Picard éd., 1989 : œuvre de Th. Vetter, p. 241-242.
- (5) SÉGAL A. et SAMION-CONTET J. - Paule Dumaître (1911-2002), *Hist. Sci. Méd.*, 38, 2004, p. 19-26.

RÉSUMÉ

Théodore Vetter (Strasbourg, 19 juin 1916 - 8 juillet 2004) est reçu docteur en médecine en 1948 à Strasbourg, puis mène des études complémentaires de biologie médicale à Paris. Il effectue l'essentiel de sa carrière professionnelle comme conseiller pour la recherche médicale dans l'industrie pharmaceutique. Il présente une aptitude précoce pour le dessin et les arts graphiques, encouragé par Georges Rittleng (1875-1972), directeur de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Une des manifestations des dons artistiques de Th. Vetter apparaît dans la conception et la réalisation d'ex-libris, domaine dans lequel il acquiert une réputation internationale. Il en réalise près de deux cents, la plupart pour des médecins. Également attiré par l'histoire de la médecine, il devient membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine ; il assure de 1965 à 1970 les fonctions de Secrétaire Général, devient ensuite Vice-Président, puis est Président de 1976 à 1978. Il est l'auteur d'une centaine de travaux concernant l'histoire de la médecine ; tous se caractérisent par une grande rigueur et par l'utilisation directe des sources originales. Parmi ses travaux principaux figurent des études sur l'oculiste Jacques Daviel (1693-1762), vulgarisateur de la chirurgie de la cataracte, sur le chirurgien Claude Nicolas Le Cat (1700-1768), sur la naissance de l'anatomie pathologique, l'édition commentée des œuvres complètes d'Hippocrate, traduites par Littré et de nombreux articles sur l'histoire de la médecine à Strasbourg et en Alsace.

SUMMARY

Théodore Vetter (Strasbourg, 1916, June 19th - 2004, July 8th) was qualified as a medical doctor in medicine in 1948 in Strasbourg, and then followed complementary courses in medical biology in Paris. He realized most of his career as an adviser for medical research in pharmaceutical industry. He presented an early talent for drawing and graphic arts, encouraged by Georges Rittleng (1875-1972), headmaster of the School of decorative arts in Strasbourg. One expression of the artistic gift of Th. Vetter consisted in design and making of ex-libris, field in which he acquired an international reputation. In total, he realized about two hundred ex-libris, mostly for physicians. Also attracted by the history of medicine, he became a member of the Société Française d'Histoire de la Médecine ; he was general secretary from 1965 to 1970, then he became vice-president and president from 1976 to 1978. He was the author of about a hundred works concerning the history of medicine ; all were characterized by a great rigour and by the direct use of original sources. Among his main works, his studies on the oculist Jacques Daviel (1693-1762), popularizer of the surgery of cataract, on the surgeon Claude Nicolas Le Cat (1700-1768), on the birth of pathology, a commented edition of the complete works of Hippocrates, translated by M.P.É. Littré (1801-1881), and numerous papers on the history of medicine in Strasbourg and Alsace.